

**TRADITION ET
TRANSFORMATION
DE L'HOTELLERIE DE LUXE A
SAINT-RAPHAEL**

Lindsay Benoist

En 1900 six grands hôtels de luxe accueilleraient les hivernants de la Belle Epoque à Saint-Raphaël. Aujourd'hui il n'y en a plus. Que s'est-il donc passé ? Expliquer ces disparitions nécessite un retour en arrière sur la période qui précède la première guerre mondiale.

● La création d'une hôtellerie de luxe

En 1863 la principale ligne de chemin de fer de la Côte d'Azur (la ligne PLM) relie Saint-Raphaël à Toulon, Marseille et Paris. Et le train amène des voyageurs et des spéculateurs. Sur place, de 1878 à 1895, un maire entreprenant, Félix Martin, va devenir le véritable créateur du Saint-Raphaël moderne. C'est un polytechnicien, ingénieur de la compagnie PLM, qui assume les fonctions d'Inspecteur de la section Toulon-Nice de la ligne. En quelques années, il réussit à transformer un petit village provençal en une station de villégiature de renommée européenne.

En 1878, lorsque Félix Martin devient maire, Saint-Raphaël n'est encore qu'une petite bourgade traditionnelle d'agriculteurs et de pêcheurs. La population dépasse à peine 1 500 habitants. Soucieux de la vie de ses habitants, Félix Martin va améliorer les équipements de la ville. Mais son véritable but est de développer Saint-Raphaël pour y attirer les riches étrangers « qui viennent, dit-il, dépenser chez nous leur argent pour le plus grand bien des habitants du pays »¹. A cette époque, on appelle « étranger » tout visiteur qui n'est pas originaire de la commune. Il s'agit donc aussi bien de voyageurs français (comme des lyonnais ou des parisiens), que de voyageurs belges ou anglais.

Pour attirer et retenir ces visiteurs, Félix Martin veut aménager et embellir le bord de mer. Il construit en quelque sorte une nouvelle ville à côté du village ancien. Ce développement urbain va comprendre un casino pour distraire les étrangers en villégiature et une église, Notre Dame de la Victoire, pour favoriser leur vie spirituelle. Félix Martin était personnellement partie prenante dans ce développement immobilier. A la tête de plusieurs sociétés foncières, il était propriétaire du casino et possédait une partie des terrains nécessaires à la construction du front de mer. En quelques années, près de 250 maisons, villas ou hôtels sont construits et des kilomètres de voies nouvelles aménagés². En dix ans, entre 1876 et 1886, la population de Saint-Raphaël double et passe de 1 500 à plus de 3 000 habitants.

Le premier grand hôtel destiné aux étrangers, le Grand Hôtel de Saint-Raphaël est inauguré le 4 mars 1880, à deux pas de la mer. Il a été construit par Laurent Vianey, architecte de Cannes. Le maire est le président du conseil d'administration. En 1888 ce bâtiment sera agrandi de deux pavillons et de deux ailes dans le même style. Puis en novembre 1882 deux autres grands hôtels sont inaugurés en bord de mer.

Le Grand Hôtel Beau Rivage a été construit pour la Société des Terrains de la Méditerranée, l'une des sociétés foncières qui compte Félix Martin parmi ses associés. Situé sur le boulevard du Touring Club, à la limite de la ville à l'époque, ses jardins et ses terrasses donnent sur la mer. En 1905 l'hôtel est surélevé et agrandi de deux ailes. En 1913 il est aménagé spécialement pour le séjour d'un mois du Duc et la Duchesse de Gênes.

Cependant c'est l'Hôtel des Bains, derrière les Bains Lambert, qui occupe le meilleur emplacement sur le front de mer, au centre de la nouvelle ville, avec vue sur le golfe de Fréjus. Comme l'Hôtel Beau Rivage, il est inauguré en novembre 1882. Cet établissement de luxe a été construit par Hilarion Séquier, le propriétaire d'un modeste hôtel de voyageurs situé en face de la gare. On y compte environ 60 chambres réparties sur trois étages. Plus tard on l'appellera « Hôtel Continental et des Bains » et finalement « Hôtel Continental ». Parmi d'autres hôtes prestigieux, il a accueilli Lord Salisbury, le premier ministre britannique en

¹ Délibérations du Conseil Municipal, 26 décembre 1881

² J. A.Ortolan, *Saint-Raphaël : Notes et Souvenirs*. 1894. p.161

1886, Georges Clemenceau en 1890³ et plus récemment M. René Levesque Premier Ministre du Québec, en visite officielle en France en 1977.

La même année, en 1882, deux grands hôtels sont également construits à Valescure, dans la partie nord de la commune.

Le Grand Hôtel des Anglais a été construit à l'origine pour être un pensionnat hébergeant des jeunes filles «de toutes nations ayant besoin d'un air pur, tonique et vivifiant»⁴. En effet dans les premières années, les personnes qui faisaient construire à Valescure étaient souvent des médecins parisiens et des investisseurs partageant les projets de développement de Félix Martin ; ils espéraient créer une station climatique où auraient été soignées les maladies respiratoires. Le pensionnat n'ayant pas réussi, au bout de trois ans, le bâtiment est transformé en hôtel. Le nom choisi évoque la riche clientèle d'outre-manche attirée par Valescure.

Le second hôtel de Valescure, le Grand Hôtel de Valescure, comprend de spacieuses suites et réunit, d'après l'Illustration, «tout ce que le luxe moderne a inventé de plus confortable et de plus complet»⁵. Il est agrandi et surélevé de trois étages par l'architecte Henri Lacreusette en 1898. Ortolan, un historien local, écrit en 1888 que son architecture presque monumentale a acquis une solide notoriété parmi les sommités médicales de l'Angleterre, comme au sein de l'aristocratie nobiliaire, financière et artistique des bords de la Tamise. Effectivement, selon le recensement de 1906, ses clients sont majoritairement britanniques.

Cependant en 1892 l'architecte de la colonie anglaise, Léon Sergent, écrit qu'il trouve dommage que les hôtels de Valescure soient «mal tenus» et il cherche un terrain pour y construire un hôtel digne de recevoir «des princes de famille royale»⁶. Il est permis de penser que le résultat de ce projet est le sixième grand hôtel, le Boulouris Grand Hôtel, conçu par le même Léon Sergent et inauguré en 1899⁷. D'après les journaux de l'époque, cet hôtel édifié au milieu d'un grand parc naturel «réunit toutes les conditions exigibles d'hygiène et de confort modernes » et « les ingénieurs les plus compétents de Londres en reconnaissent la sanitation parfaite»⁸. La gérance de cet hôtel est confiée à M. Ramin qui veut que sa clientèle trouve au « Boulouris Grand Hôtel » le même confort que dans les principaux hôtels de Nice et de Cannes.⁹ Le bâtiment aurait dû comprendre deux ailes symétriques et une entrée au centre de la façade. La première pierre est posée en juillet 1898 et l'ouverture est prévue six mois plus tard. Malheureusement, avant que la couverture de l'aile ouest soit complètement terminée, une tempête s'abat sur Saint-Raphaël en octobre. La toiture et les murs s'effondrent et deux ouvriers sont tués. L'aile ouest ne sera jamais reconstruite et l'aspect du bâtiment restera toujours un peu bancal.

• Les prestations d'une hôtellerie de luxe

Tous les grands hôtels de Saint-Raphaël et de Valescure font face au midi, avec vue sur la mer. Tous ont des terrasses et des jardins. Une publicité pour le Grand Hôtel de Saint-Raphaël, datant de 1898¹⁰, vante les avantages de l'établissement : cette « maison de premier ordre » est « admirablement située en plein midi » et « entourée d'un jardin ». Le même document annonce des « omnibus à tous les trains » : de l'hôtel une voiture à cheval ira

³ *Saint-raphaël Revue*, 27 avril 1890

⁴ *L'Illustration*, 28 janvier 1882

⁵ *L'Illustration*, 28 janvier 1882

⁶ Lettre de Léon Sergent à Miss B. M. Broadwood 17 octobre 1892

⁷ Boulouris est l'un des quartiers de Saint-raphaël

⁸ *Saint-Raphaël Revue*, 26 novembre 1899

⁹ *Saint-raphaël Revue*, 4 décembre 1898

¹⁰ *Guide-Album des Chemins de Fer du Sud de la France* 1898

chercher les clients à la gare. En effet la plupart d'entre eux arrivent par les trains de la ligne PLM.

La gestion des établissements de ce type est au niveau de l'hôtellerie suisse : ainsi les propriétaires du Grand Hôtel, les frères Wagner sont également propriétaires de l'Hôtel Oberlan à Interlaken. Et, selon le recensement de 1901, les dix employés de cet hôtel sont de nationalité suisse ou allemande. L'origine du personnel est analogue au Grand Hôtel de Valescure : en 1901, sur 14 employés, cinq sont suisses et quatre allemands. Le propriétaire tient un hôtel à Vichy en été. A cette époque, souvent les hôteliers et leur personnel travaillent à Saint-Raphaël pendant la saison d'hiver, puis ils suivent leurs clients dans des stations situées plus en altitude pendant la saison d'été.

Par ailleurs, on lit dans la *Saint-Raphaël Revue* de 1898 une annonce relative à la vente du Grand Hôtel de Saint-Raphaël ; elle nous donne les indications suivantes sur le confort offert par cet établissement : quarante chambres de maîtres, dont plusieurs à deux lits ; un grand nombre de chambres de domestiques (les chambres de maîtres donnent sur la mer ; les chambres des domestiques plus petites et moins bien équipées se trouvent à l'arrière de l'hôtel) ; une grande salle à manger, un grand salon, un fumoir, un billard, un bureau (cette répartition des pièces se retrouve dans tous les autres grands hôtels) ; des salles de bains et des cabinets avec appareils à chasse (l'eau courante arrive par la canalisation de la Siagnole en 1893 et bientôt les hôtels vont vanter leur eau courante chaude et froide dans toutes les chambres) ; un Calorifère fournit un chauffage central par air chaud »¹¹.

Le confort exigé par les hivernants évolue d'ailleurs avec les progrès techniques : ainsi le téléphone et le télégraphe permettent de suivre les affaires et les cours de la bourse ; des ascenseurs et le chauffage central sont installés à l'occasion des rénovations ; dans un guide de 1911, on peut lire « lumière électrique dans toutes les chambres » ! Certains hôtels proposent des chambres noires à leurs clients amateurs de photographie. Dans les pages des guides, au fil des éditions successives, les écuries pour « chevaux et voitures à cheval » deviennent des « garages pour autos ». On constate que la clientèle étrangère, surtout celle des anglais, exige des éléments de confort quasiment inconnus de la population locale à l'époque.

● La clientèle des grands hôtels

A leur arrivée dans la station, la liste des étrangers, avec le nom de leur hôtel, est régulièrement publiée dans les journaux, comme dans une sorte de carnet mondain. Cette publication a pour but de tenir les hivernants informés de la venue de personnalités et de notables de leur niveau social. La majorité de ceux qu'on appelle alors des « étrangers » sont français (les deux tiers des hivernants vers 1893). Les anglais forment un deuxième groupe important. Les français descendent plutôt dans les hôtels du bord de mer, tandis que les anglais préfèrent Valescure.

Ces hivernants présentent des caractéristiques communes : ils viennent passer la saison d'hiver, entre la Toussaint et Pâques ; souvent accompagnés de leur famille, ils restent donc plusieurs semaines, voire des mois. Tous sont fortunés et l'on sait que le voyage coûte cher. Agés en moyenne de plus de 60 ans, ce sont des aristocrates, des rentiers, des hommes politiques, d'anciens militaires ou encore des avocats venus de Paris, Lyon et Marseille.

A quoi s'occupait donc cette clientèle des grands hôtels ? En lisant les journaux de l'époque, on constate tout d'abord que la municipalité s'efforce de rendre le séjour à Saint-Raphaël aussi distrayant et agréable que possible : les riches hivernants participent par exemple à des bals publics ; des troupes théâtrales se produisent sur la scène du Casino. Plusieurs fois par semaine la Musique Municipale donne des concerts dans les hôtels et dans le kiosque à musique en bord de mer. Et au printemps la traditionnelle Bataille des Fleurs est l'occasion d'une grande fête sur la Terrasse des Bains.

¹¹ *Saint-Raphaël Revue* le 6 aout 1898

Le sport a aussi sa place dans les activités des hivernants. A Valescure, en 1900, les anglais créent un golf et font construire des courts de tennis. Des compétitions sont organisées auxquelles sont invités les clubs d'Hyères, de Cannes, de Nice, et de Menton. Des matches de football attirent les clients des hôtels le dimanche après midi. Il faut d'ailleurs noter que le golf, le tennis et le football sont à cette époque des sports couramment pratiqués par les clients anglais des grands hôtels de Saint-Raphaël.

Pour les riches hivernants, la vie religieuse a aussi une grande importance : afin d'accueillir et de retenir cette clientèle, des lieux de culte sont édifiés à proximité des grands hôtels. Ainsi une chapelle catholique est construite à Valescure en même temps que le Grand Hôtel de Valescure (cette chapelle est aujourd'hui en ruine). Cinq ans plus tard, en 1887, Notre Dame de la Victoire est inaugurée en plein centre ville. La vieille église du village est désaffectée. S'agissant d'autre part du culte protestant, en 1882 les sociétés foncières du maire, F. Martin, fournissent un local et subventionnent l'établissement d'une église anglicane à proximité des hôtels du centre de la ville. Et comme les hivernants britanniques de Valescure se plaignent de ce que cette église anglicane est trop loin pour eux, des messes sont célébrées régulièrement dans la salle à manger de l'Hôtel des Anglais. Grâce aux contributions financières de ces riches et généreux fidèles, une église anglicane est finalement bâtie à Valescure en 1900. Comme les hôtels, les deux églises anglicanes ne sont ouvertes que pendant la saison d'hiver.¹²

Les hivernants qui séjournent dans les grands hôtels ont des activités de gens aisés, mais ils ne recherchent pas une vie mondaine aussi intense que celle qu'ils trouveraient à Cannes, Nice ou Monaco. Ils apprécient le calme de Saint-Raphaël. Ayant le plus souvent apporté des livres, ils lisent beaucoup. Certains font du dessin ou de l'aquarelle. Ils écrivent des lettres et tiennent leur journal, documents devenus précieux pour les historiens.

Pour ces clients des hôtels de luxe, la possibilité de faire d'intéressantes excursions dans la région constitue aussi l'un des attraits de Saint-Raphaël. A pied, à cheval ou en voiture à cheval, les massifs de L'Esterel et des Maures, ainsi que les ruines romaines de Fréjus, offrent des buts de promenades très fréquentés. A partir de 1903, une nouvelle route permet de se rendre à Cannes par le bord de mer ; cette « Route de la Corniche » conduit aussi à de nombreux départs d'excursions vers des sites incomparables.

● La fin d'une époque et les suites de la première guerre mondiale

A la veille de la Grande Guerre, il y a donc six grands hôtels à Saint-Raphaël : trois en bord de mer et trois autres à Valescure et à Boulouris dans les pinèdes. Parmi eux, seul l'Hôtel Continental et des Bains reste ouvert toute l'année, tous les autres n'accueillant que des hivernants.

Cependant la ville n'a cessé de se développer, la population ayant triplé entre 1881 et 1911. Des hôtels de moyenne catégorie se sont donc créés, tel l'Hôtel des Roches Rouges inauguré en 1908 à Agay. En 1913, on compte au total 19 hôtels et pensions sur l'ensemble du territoire de la commune. A la même date deux hôtels de dimension importante sont en construction. Bien qu'ils n'aient jamais reçu le nom de « grand hôtel », ces projets sont les derniers de l'hôtellerie de luxe à Saint-Raphaël. En 1911 des investisseurs britanniques ont acheté 40 000 m² de terrains à Valescure pour y construire un grand hôtel. Les travaux de l'Hôtel du Golf sont entamés avant la guerre mais ils sont suspendus en 1912 par suite de la faillite de la société. Comme on va le voir plus loin, la construction ne sera achevée que dans le courant des années 20. Et en ville, face à la mer, le 1^{er} août 1914, alors que la France et l'Allemagne vont entrer en guerre, on inaugure l'Hôtel de la Plage. Il restera ouvert durant toute la guerre. Cet immeuble imposant existe toujours.

¹² Voir « Les Débuts de l'Église Anglicane à Saint-Raphaël » par Lindsay Benoist dans le *Bulletin de la Société d'Histoire de Fréjus et de sa Région*, No 8, Septembre 2007 p46-57.

Pendant la guerre, comme ailleurs sur la Côte d'Azur, tous les autres grands hôtels sont réquisitionnés pour être transformés en hôpitaux militaires. En novembre 1914, un minimum de 300 lits est demandé à la commune pour l'hospitalisation des soldats blessés. Le Grand Hôtel de Boulouris devient par exemple « l'Hôpital Auxiliaire 44 ».

On le sait, la première guerre mondiale marque une rupture dans les économies et les modes de vie. La guerre et ses suites entraînent notamment la perte de nombreuses grandes fortunes traditionnellement basées sur les rentes de l'Etat. Les riches hivernants appartenant souvent aux familles aristocratiques vont céder la place à une grande bourgeoisie libérale. Ainsi à partir de 1926, dans les documents de recensement, les mentions de « rentier » ou de « propriétaire » vont laisser place à celles d'activités professionnelles, comme négociant, industriel, professeur d'université, médecin, pharmacien, publiciste, chimiste, etc.¹³

Les années 1920 voient aussi commencer le morcellement des parcs des grandes villas. Celles-ci sont parfois transformées en pensions ou en petits hôtels. Cependant Saint-Raphaël va se relever économiquement des années de guerre grâce au tourisme et à l'essor des vacances d'été au bord de la mer. Le tourisme est bien entendu favorisé par l'avènement de l'automobile et l'amélioration générale des routes durant les années 20 et 30. Les stations du Var commencent donc à profiter d'une popularité jusque-là inconnue.¹⁴ Mais les séjours des nouveaux visiteurs sont plus courts et moins dispendieux que par le passé. Des hôtels moins luxueux sont construits le long de la côte pour recevoir une clientèle appartenant à la classe moyenne. La part de l'hôtellerie de luxe recule devant la multiplication d'hôtels plus simples et de pensions de famille. Désormais le touriste remplace l'hivernant.

L'engouement pour les vacances d'été au bord de la Méditerranée profite également à la station : le soleil et la mer attirent une nouvelle clientèle et la saison d'été devient à la mode. La plage est donc réaménagée en 1926 et des cabines sont installées sous la terrasse. Un guide publié au début des années 30 insiste sur « l'agrément des plages si propices aux jeux des enfants » et sur « l'excellence des bains de mer ».

Sauf deux établissements de Valescure fermés de juin à octobre, en 1932, les grands hôtels de Saint-Raphaël et de Boulouris sont ouverts toute l'année. Parmi eux, l'exemple de l'Hôtel Beau Rivage illustre l'évolution de ces années d'après-guerre. Le guide paru en 1932 atteste des changements intervenus : Ouvert en toutes saisons, le Grand Hôtel Beau Rivage s'affiche maintenant simplement « Hôtel Beau Rivage ». Il comprend un « Bar - Grill-room », un américanisme comme il en fleurit dans la publicité de l'époque pour les hôtels (des américains en nombre découvrent alors la Côte d'Azur, où un dollar fort leur permet de vivre très confortablement¹⁵ ; déjà en 1924 l'écrivain Scott Fitzgerald a passé cinq mois à Saint-Raphaël pour y terminer son roman « *The Great Gatsby* »). L'hôtel propose aussi un garage pour les automobiles et un service d'autobus gratuit pour aller jouer au golf. Mais il n'est plus question d'aller chercher les clients à la gare.

L'Hôtel du Golf à Valescure demeure après la guerre le fleuron représentatif de l'hôtellerie de luxe traditionnelle. On a vu plus haut que sa construction avait été interrompue en 1912. Il est achevé par l'architecte Darde et inauguré en 1925. C'est un établissement de grand luxe qui compte 170 chambres et 80 employés. Dans un cadre unique, il est spécialement apprécié des joueurs de golf. Jusqu'à sa fermeture, en 1978, l'Hôtel du Golf recevra de nombreuses personnalités : Léon Blum, André Maurois, René Coty, Maurice

¹³ Geneviève Négrel, de la DRAC « *Saint-Raphaël : Naissance et évolution d'une station de villégiature* » conférence donnée le 17 septembre 2009 à Saint-Raphaël

¹⁴ Colin Dyer, « *Témoignage d'Une Epoque Révolue : Les Grands Hôtels « Palaces » à Saint-Raphaël 1888-1988* », mémoire publié par la Fédération historique de Provence en 1989 ; l'auteur est un universitaire australien

¹⁵ Le 22 mai 1926, le commandant du Centre d'Aviation Maritime de Saint-Raphaël adresse une note au ministre de la Marine sur les difficultés de logement de son personnel. Le coût de la vie très élevé sur la côte est même « à son maximum à Saint-Raphaël, petite ville en plein développement, envahie par les Anglais et les Américains, non seulement l'hiver, mais encore tout l'été »

Couve de Murville, Lord Mountbatten, le roi Umberto d'Italie, le duc de Windsor, etc. On y verra aussi des vedettes de cinéma : Laurel et Hardy, Jean Gabin, Elizabeth Taylor.

En fin de compte, même si l'hôtellerie de luxe recule, jusqu'au début des années 30, la période qui suit la guerre de 1914-1918 semble avoir été assez favorable au tourisme à Saint-Raphaël. Toutes catégories confondues, on est passé de 19 hôtels en 1919 à 61 hôtels en 1932. Et avec la création en 1936 de deux semaines de congés payés par an, le goût pour les vacances à la mer en été se répand rapidement dans les classes moyennes, ce qui favorise cette tendance.

• L'évolution de l'hôtellerie à Saint-Raphaël et la fin des grands hôtels après 1945

Mais dès 1933, les conséquences de la crise économique mondiale se font sentir et les grands hôtels raphaëlois commencent à connaître des moments difficiles. Ainsi le Grand Hôtel de Valescure ne survit par très longtemps à ces changements de clientèle. En 1937 il est transformé en appartements.

Pendant la deuxième guerre mondiale, les hôtels sont réquisitionnés : d'abord en 1940 par les Italiens, puis à partir de 1942 par les Allemands, ensuite en 1944 par les Américains auxquels succèdent les officiers de la 1^{ère} Armée française.

Certains hôtels auront du mal à se relever de cette période difficile. Un guide datant de 1949 indique 48 hôtels sur le territoire de la commune, mais seulement quatre établissements ayant le maximum d'étoiles de l'époque : le Golf Hôtel à Valescure, le Continental et le Beau Rivage en bord de mer, et l'Hermitage, une villa transformée en hôtel entre les deux guerres. Signe des temps, l'appellation « grand hôtel » disparaît du vocabulaire des guides touristiques.

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, le tourisme en nombre des classes moyennes -parfois appelé tourisme de masse - remplace la villégiature des privilégiés. En 1956, alors que la population est d'environ 10 000 habitants, la ville accueille 95 000 touristes, principalement entre juin et septembre. La saison d'hiver n'existe plus. Or les quatre mois de la saison d'été sont insuffisants pour rendre les grands hôtels financièrement viables. Certains vont recevoir de nouvelles affectations.

• Que sont devenus les anciens hôtels de luxe ?

Les hôtels situés dans les pinèdes de Valescure et de Boulouris sont les premiers à fermer :

1937 : le Grand Hôtel de Valescure devient Le Logis de Valescure, une co-propriété très prisée aujourd'hui.

1947 : le Grand Hôtel de Boulouris est vendu à la ville d'Avignon qui en fait une colonie de vacances ; c'est aujourd'hui un ensemble d'appartements de luxe.

1949 : l'Hôtel des Anglais devient la « Maison du Souvenir », une fondation des cheminots qui accueille d'anciens déportés ou des blessés graves et des enfants en manque d'air pur et de soleil ; aujourd'hui c'est un centre de vacances de le SNCF.

1958 : le Grand Hôtel devient le Home Arménien, propriété de la fondation Gulbenkian ; aujourd'hui c'est une maison de retraite.

Le Golf Hôtel a pu résister jusqu'en 1978 ; il est ensuite devenu, lui aussi, une luxueuse co-propriété.

L'Hôtel de la Plage en bordure de mer a gardé sa vocation hôtelière lorsqu'en 1979, sous le nom de Résidence Méditerranée, il a été transformé par des caisses de retraite. Depuis, il accueille toute l'année, dans ses 51 logements classés 3 étoiles, une clientèle composée majoritairement de cadres et de retraités. C'est un des rares bâtiments de la Belle Époque conservé sur le front de mer et sa façade restaurée attire toujours le regard des passants.

En revanche deux des grands hôtels de la Belle Époque n'ont pas survécu à la pression foncière et ont été victimes des bulldozers. Ainsi l'hôtel Beau Rivage a été fermé en 1977 puis démoli. Il est remplacé par un immeuble de 209 logements, toujours appelé « Beau Rivage ». Et l'Hôtel Continental a été vendu à un promoteur et démoli en 1989 malgré de vives protestations ; le bâtiment construit à sa place comprend des appartements et un hôtel (trois étoiles) de 44 chambres fermé de novembre à février.

Saint-Raphaël n'est donc plus une destination de luxe comme à la Belle Époque. La haute saison se situe en juillet et en août. Les séjours sont plus courts. Et les hôtels sont concurrencés par d'autres formes de logement : des clubs de vacances, des résidences, des chambres d'hôtes et des campings. On trouve même un camping qui se vante d'être « le 1^{er} camping 5 étoiles de la Cote d'Azur ».

Aujourd'hui sur le territoire de la commune on ne trouve plus que 36 hôtels, au lieu des 61 établissements répertoriés en 1932. Seuls deux hôtels portent les quatre étoiles : un nouveau Golf Hôtel à Valescure et la Marina Santa Lucia sur le port.

Est-ce à dire que Saint-Raphaël ne peut plus accueillir ses visiteurs les plus fortunés. Pas tout à fait : deux villas proposent une nouvelle forme d'hébergement de luxe. A Boulouris, la Villa Mauresque est un établissement de grand standing non classé par le Bureau de Tourisme. Elle est entourée d'un parc de 5 000 m². Au nombre de 16, ses chambres et ses suites sont réparties dans deux villas construites en 1881 par l'architecte Chapoulard, célèbre pour son inspiration orientale. Avec ses deux piscines, son hammam, ses jacuzzis et son port privé, cet établissement attire des sportifs et des stars qui viennent s'entraîner ou se soigner dans deux centres installés à Boulouris. A Valescure, mais sur la commune de Fréjus, a été restaurée et réaménagée une grande villa, Lou Casteou. Elle a été construite en 1904 pour un riche anglais, Lord Amherst. Isolée dans une vaste pinède protégée, cette luxueuse villa ne se loue qu'en totalité pour des mariages, des réunions de famille, des séminaires d'entreprises ou d'importantes réunions d'affaires. L'établissement n'est pas officiellement un hôtel. Et cette année commencent les travaux pour l'agrandissement du vieux port, afin de mieux accueillir les yachts privés et de leurs propriétaires fortunés. Saint-Raphaël n'a donc pas abandonné la clientèle de luxe.